

GR® 68, Tour du Mont Lozère

Mont Lozère - Villefort



Calade à Aurillac (Guy.Grégoire)



115 km de chemin et 6 jours de randonnée à la découverte des chaos granitiques, ses habitants et des bergers du mont Lozère.

En famille, entre amis ou en solitaire, partez à la découverte des paysages du mont Lozère. Au milieu de terres contrastées, ce sentier vous dévoile de multiples éléments témoignant de l'activité agropastorale : drailles, bancels, fermes, paysages ouverts, transhumants, moutons... Vous empruntez d'anciens chemins muletiers, aujourd'hui délaissés pour des routes plus confortables ; vous croisez des clochers de tourmente, témoins d'un passé où les hivers rigoureux coupaient les villages de tout contact humain. C'est un pays solitaire de landes, de granites, mais un pays d'accueil, authentique, où la porte demeure entrouverte.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 6 jours

Longueur : 115.5 km

Dénivelé positif : 4931 m

Difficulté : Moyen

Type : Traversée

Thèmes : Agriculture et Elevage, Causses et Cévennes / UNESCO, Faune et Flore, Histoire et Culture

Itinéraire

Départ : Villefort

Arrivée : Villefort

Balisage :  GR

Communes : 1. Villefort

2. Pourcharesses

3. Altier

4. Cubières

5. Cubièrettes

6. Mont-Lozère-et-Goulet

7. Chadenet

8. Lanuéjols

9. Saint-Étienne-du-Valdonnez

10. Les Bondons

11. Ispagnac

12. Bédouès-Cocurès

13. Florac-Trois-Rivières

14. Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère

15. Cans-et-Cévennes

16. Cassagnas

17. Saint-André-de-Lancize

18. Saint-Privat-de-Vallongue

19. Vialas

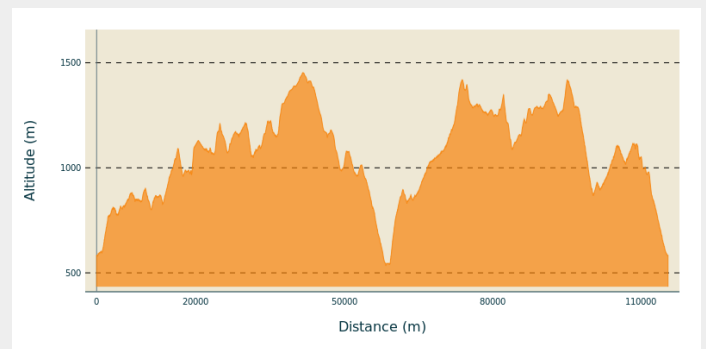
20. Génolhac

21. Concoules

22. Pontails-et-Brésis

23. Saint-André-Capcèze

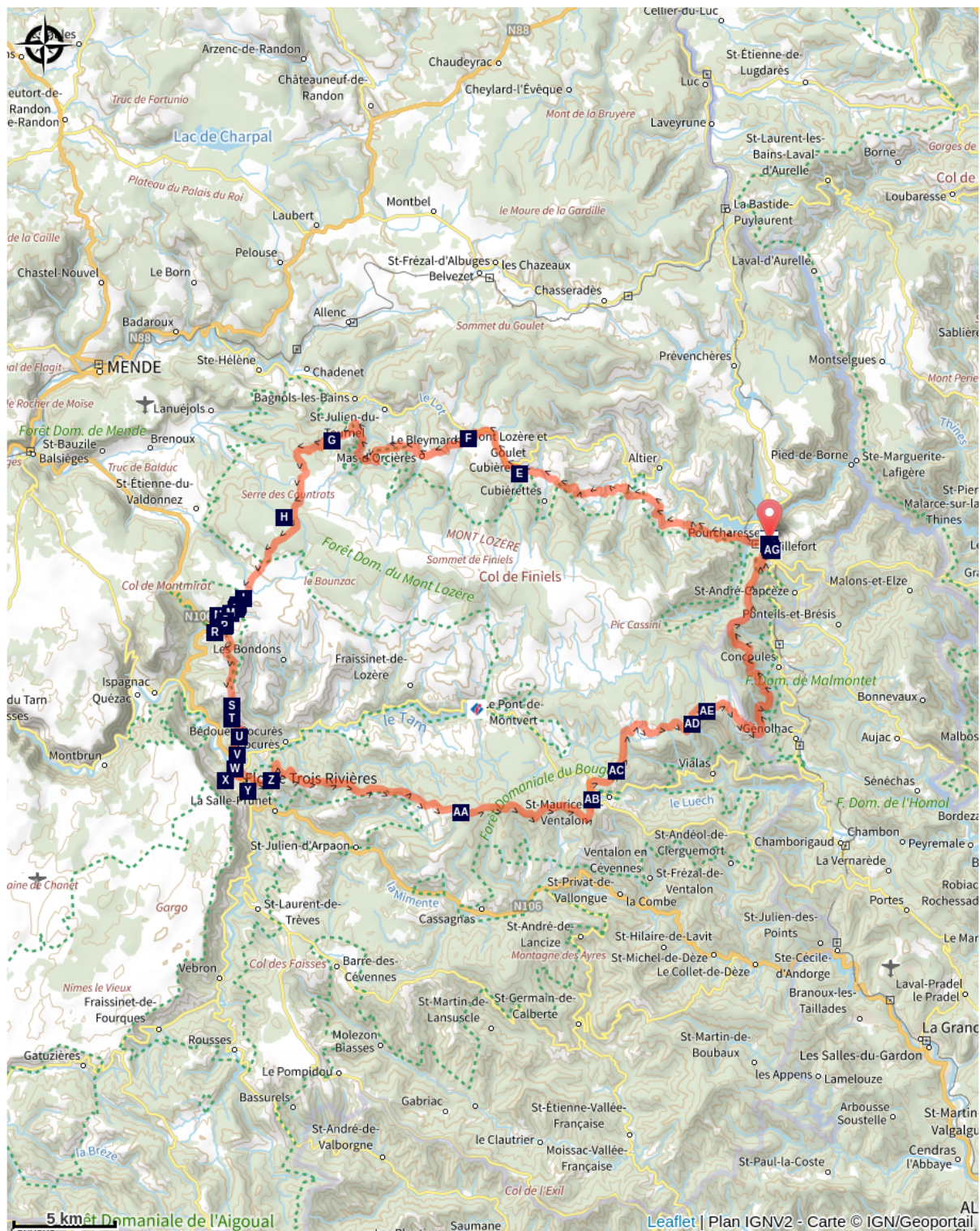
Profil altimétrique



Altitude min 534 m Altitude max 1453 m

Toutes les informations sur l'itinéraire dans sa totalité sont sur le site monGR.fr de la Fédération française de la randonnée pédestre. Ref carte IGN 2739 OT.

Sur votre chemin...



Foires de Villefort (A)

Réseau hydrographique (C)

Cubières (E)

Les clochers de Tourmente (G)

Pierre des trois paroisses (I)

Dolmen des Combes (K)

Chabusse (M)

Édifices religieux et pèlerinages (B)

Lavoir (D)

La croix des Missions (F)

La source cristalline (H)

Puechs d'Allègre et de Mariette (J)

Panorama (L)

Construire les paysages (N)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Attention, pour des raisons diverses, il peut y avoir une différence de balisage entre le marquage sur le terrain et le tracé du topoguide : merci de bien vouloir suivre le balisage sur le terrain. Adaptez votre équipement à la randonnée de plusieurs jours, mais aussi aux conditions météorologiques du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez soigneusement clôtures et portillons. A l'approche des troupeaux de moutons, attention à la présence des chiens de protection, les patous. Le bivouac le long des GR en cœur du Parc national est réglementé, certains linéaires sont interdits.

Comment venir ?

Transports

Bus

- Ligne 251 Florac - Mende
- Ligne 253 Mende - Mont Lozère
- Ligne 261 Mont Lozère - Pont de Montvert - Florac

<https://lio.laregion.fr/>

- Train Clermont-Ferrand - Nîmes (Villefort - Génolhac)

Accès routier

Villefort par la D 906 depuis Génolhac ou D 901 par Le Bleymard

Parking conseillé

Villefort

Lieux de renseignement

Office de tourisme Des Cévennes au mont Lozère, Le Pont-de-Montvert

le Quai, 48220 Le Pont de Montvert sud mont-Lozère

info@cevennes-montlozere.com

Tel : 04 66 45 81 94

<https://www.cevennes-montlozere.com/>



Office de tourisme Mont-Lozère, Villefort

43, Place du Bosquet, 48800 Villefort

contact@destination-montlozere.fr

Tel : 04 66 46 87 30

<https://www.destination-montlozere.fr/>



Source



Comité départemental de la randonnée pédestre 48

<http://lozere.ffrandonnee.fr/>



Fédération française de la randonnée pédestre

<https://www.ffrandonnee.fr/>

Sur votre chemin...

Foires de Villefort (A)

Depuis 1511, le marché de Villefort se tient le jeudi matin. Au début du XIXe siècle, jusqu'à quatorze foires s'y succèdent dans l'année. Pour être autorisés à s'y rendre, les enfants doivent aller à la messe à la chapelle Saint-Loup-et-Saint-Roch. La grande réputation de ces foires attire une foule importante. Celle du 14 septembre est l'une des plus impressionnantes, les nombreux bovins encombrant de toute leur masse les places et les rues du village. Villefort est aujourd'hui également animé par ses brocantes et ses marchés artisanaux.

Édifices religieux et pèlerinages (B)

La rue de Rome mène jusqu'à la chapelle Saint-Jean ou Gleisetto (petite église). Cette ancienne chapelle romane, devenue lieu d'habitation, accueillait à l'époque médiévale les pèlerins malades ou en quête d'un toit pour la nuit. Une léproserie y était annexée. Plus au nord, la chapelle Saint-Loup-et-Saint-Roch domine le lac. Restaurée à plusieurs reprises, elle a été construite à l'identique d'un édifice roman du XIIe ou XIIIe siècle, au lieu même de refuge d'un ermite qui avait suivi l'exemple de Saint-Loup. Celui-ci est le saint protecteur de la région et Saint-Roch lui est associé depuis la peste de 1720. Deux pèlerinages existent encore : le 29 juillet pour la Saint-Loup et le 16 août pour la Saint-Roch.

Réseau hydrographique (C)

Venant du mont Lozère, la rivière de la Palhères traverse Villefort. Elle passe sous l'une des doubles arches gothiques inégales du pont Saint-Jean. Ce pont au profil en dos d'âne date du XIVe siècle. Deux ruisseaux coulent au centre du village, à l'emplacement de la place du Bosquet. Leur utilisation comme égout ou latrines les rendant insalubres, ils ont été voûtés par mesure d'hygiène pour créer l'actuelle place du Bosquet et la rue des Jardins. Les travaux ont pris fin en 1934.

Lavoir (D)

Datant du XIXe siècle, ce lavoir en granite comporte deux bassins. Le linge était battu dans le grand bassin à l'aide d'un tapoir, puis rincé dans l'eau pure du petit bassin, alimenté par la rivière. On remarque encore aujourd'hui les traces noires de suie laissées par les feux des fourneaux qui permettaient de faire bouillir l'eau. Ce lieu plein de vie où résonnaient les plaintes et les joies des lavandières a été fréquenté jusqu'aux années 1950.



Cubières (E)

Village aux origines lointaines qui tire son nom (cubereis) du minéral de cuivre que les Gallo-Romains exploitaient ici. Au moyen âge, sous la protection des seigneurs, les villageois étaient tenus de moudre la farine au moulin puis de cuire le pain dans le four banal, four à usage collectif, propriété dudit seigneur du Tournel. Moyennant quoi, une taxe appelée le « ban » lui était versée. Ce droit féodal fut aboli à la Révolution mais l'adjectif « banal » est resté, le four aussi, devenu alors le four du village, tout simplement.

Crédit photo : nathalie.thomas



La croix des Missions (F)

Sur la commune du Bleymard, on trouve un grand nombre de calvaires et autres ouvrages du petit patrimoine religieux, témoins de la ferveur qui animait les habitants. On les trouve à l'entrée du village, sur la place, ainsi qu'au carrefour des chemins, protégeant le marcheur et le laboureur. Des offrandes prenaient parfois la forme de croix, alors appelées « des missions ».

Crédit photo : Nathalie Thomas



Les clochers de Tourmente (G)

Le colporteur, le paysan ou l'abbé, surpris par l'intempérie violente, hésitant sur tel chemin à prendre dans le brouillard, ayant peut-être manqué un croisement, entendait résonner la cloche invisible mais rassurante, signalant la direction à choisir. Le clocher de tourmente de Serviès, cas unique, possède un abri pour tenir le sonneur au sec ou réconforter le passant. Ces petits clochers servaient aussi à sonner l'angélus matin et soir. Outre qu'ils sauvaient les voyageurs perdus, on disait qu'ils éloignaient la grêle en propageant leurs ondes sonores...L'évêque de Mende interdit cette pratique qui, selon lui, tenait plus de la superstition que de l'observation. (*B. Mathieu*)

Crédit photo : © Guy Grégoire



La source cristalline (H)

L'étang est alimenté en eau par des ruisseaux issus de sources, dont la principale se trouve ici. Elle traverse un milieu ouvert sans arbres. Protéger la biodiversité donne des résultats : la loutre d'Europe, mammifère semi aquatique discret, est désormais en nette progression dans nos cours d'eau comme à Barrandon où elle est régulièrement observée.

Crédit photo : © Regis Descamps



Pierre des trois paroisses (I)

Balise n° 1

Le plus majestueux des menhirs de ce secteur est connu sous le nom de « pierre des trois paroisses », en référence au point de jonction entre les communes des Bondons, d'Ispagnac et de Saint-Etienne-du-Valdonnez. Beaucoup d'hypothèses sont émises sur l'origine des menhirs, des plus rationnelles aux plus ésotériques, mais ils gardent une grande partie de mystère. Ces pierres pesant souvent plusieurs tonnes ont été extraites, mises en forme, déplacées parfois sur des kilomètres avant d'être érigées. Dans quel but ? L'archéologie permet de retrouver des indices sur la vie quotidienne des hommes de la préhistoire mais leur conception du monde et leur spiritualité restent en revanche en grande partie méconnues.

Crédit photo : © Eddie Balaye



Puechs d'Allègre et de Mariette (J)

Balise n° 2

Ces excentricités naturelles, aux formes généreuses, rappellent à certains des attributs féminins. Furent-ils à l'origine d'un culte de la fécondité, et associés aux menhirs et à leur silhouette phallique ? D'après une légende, c'est Gargantua qui aurait donné naissance aux puechs en décrottant ses sabots.

Géologiquement, la cham des Bondons appartient au causse de Sauveterre auquel elle est rattachée par le col de Montmirat. La cham, calcaire, repose sur le socle granitique du mont Lozère offrant des paysages remarquables, notamment l'Eschino d'Aze évoquant le « dos d'un âne » et les puechs, buttes aux marnes noires truffées de fossiles.

Crédit photo : © Jean-Pierre Malafosse



Dolmen des Combes (K)

Balise n° 3

Parmi les monuments mégalithiques, les dolmens sont mieux connus que les menhirs. Ils sont liés à des pratiques funéraires à partir de -3 500 ans (fin du néolithique) jusqu'à -200 ans avant J.-C. Dans ces sépultures collectives, les morts sont déposés avec quelques objets personnels. Les pratiques funéraires offrent de précieux indices sur les croyances et l'organisation d'une société ancienne. Ces monuments sont souvent positionnés dans des endroits dominants, rappelant certainement aux vivants le souvenir des anciens. Le dolmen des Combes, à chambre simple, a été réemployé à l'âge du bronze comme en témoignent les restes d'une incinération retrouvés lors de sa fouille.

Crédit photo : © Eddie Balaye



Panorama (L)

Balise n° 4

Crédit photo : © Olivier Prohin



Chabusse (M)

Balise n° 5

Après une brutale rupture de pente, le replat de Chabusse avec ses trois beaux menhirs et un quatrième, modeste et incomplet, porte des traces d'occupations successives. Le docteur Charles Morel qui publie en 1940 le premier inventaire des menhirs de la cham des Bondons, rapporte qu'une grande hache en granit poli a été trouvée ici. Cet élément et d'autres, découverts plus récemment (silex taillés, pointes de flèches, grattoirs ...), confirment une occupation humaine contemporaine des menhirs. Sur ce même site, la fouille de deux tumuli a livré des restes d'inhumations multiples et/ou d'ensevelissements d'os, associés à des objets dont la datation va de l'âge du bronze au début de l'occupation romaine.

Crédit photo : © Eddie Balaye



Construire les paysages (N)

Balise n° 8

Les constructeurs de menhirs évoluaient-ils dans le même paysage qu'aujourd'hui ? Les connaissances archéologiques ne permettent pas encore de restituer très précisément les paysages de la fin du néolithique sur les versants du mont Lozère. Cependant, la naissance de l'agriculture et de l'élevage au néolithique amorce assurément une nouvelle relation de l'homme à la nature. Pour la première fois de leur histoire, les populations dessinent le paysage en le ponctuant de monuments, mais surtout en y développant des activités agricoles et pastorales. Quelque 5 000 ans plus tard, l'intervention de l'homme se poursuit ici autour de mesures Natura 2000, visant notamment le maintien de milieux ouverts et des activités agropastorales.

Crédit photo : © Guy Grégoire